

SPORTS DE BALLE

De la paume à la raquette !

Le divertissement le plus ancien et le plus répandu chez nos rois fut sans doute celui de jouer à la balle avec la main. Passe-temps privilégié et incontournable de l'aristocratie, cette activité sportive ne tarda pas à consacrer les rois de la raquette de toutes les cours d'Europe jusqu'en Russie. Par **Étienne Chilot**

Dans toutes les cours d'Europe, notamment durant la période moderne, les nobles aimaient à jouer au jeu de paume, véritable activité physique. A *Jeu de Paume Before a Country Palace*. Huile sur toile de Adriaen van de Venne, vers 1614.





LES ROIS ET LES SPORTS LA BALLE AU BOND

Les premières traces écrites de *ludus pilae*, qui se jouait à la main et en extérieur, remontent au XII^e siècle. Le battoir (ou le gant dans les couches aisées) remplaçant la paume au siècle suivant pour taper l'esteuf (la balle), ce sport, en plus d'être pratiqué en plein air (longue paume), le fut désormais également en intérieur (courte paume).

Le jeu des rois

L'intérêt croissant du jeu de paume dans les hautes sphères trouve sa première anecdote princière sous les Capétiens, lorsqu'en 1316, Louis X le Hutin, s'étant trop échauffé à la paume en y jouant dans le bois de Vincennes, prit froid après la partie et en mourut. On sait aussi que Charles V jouait dans la salle de jeu de l'hôtel Saint-Pol à Paris.

À la fin du XIV^e siècle, Jean I^{er} de Castille demanda à ses chevaliers de lui rapporter des esteufs (ou éteufs) de Paris pour jouer à la paume.

Fait prisonnier par le roi d'Angleterre à la suite de la bataille d'Azincourt en 1415, le duc Charles d'Orléans, détenu à Wingfield (comté de Norfolk), joua quotidiennement à la paume avec à ses géôliers et contribua ainsi à répandre ce sport sur les terres de la perfide Albion.

En France, dans les premières années de son règne, Charles VII s'y adonna avec ses pages.

Quant au roi Charles VIII, c'est en allant voir jouer à la paume qu'en 1498, dans son château d'Amboise, il se blessa à la tête contre un chambranle de porte et mourut subitement.

Au début du XVI^e siècle, des raquettes se substituèrent progressivement aux battoirs. Certaines

techniques s'apparentant à de l'escrime, on se préparait à la guerre par un tel entraînement.

Dans ses *Mémoires*, Robert de La Marck relate comment il jouait à ces jeux nouveaux du ballon communément appelé le *pallone* avec le duc d'Angoulême, futur François I^{er} dont il devint le compagnon d'armes. Il rapporte une anecdote où le cardinal de Tournon se fit tant « tourmenter au jeu de paulme » par le roi-chevalier qu'il en garda des séquelles durant six jours. La passion royale pour ce sport fut tellement forte qu'un jeu de paume fut aménagé dans son grand vaisseau, *La Belle Française*, qui coula au Havre avant même d'avoir pu naviguer.

Féru de « jeu de paume au point de n'y manquer un jour, à moins de pluie, car il joue à ciel ouvert, et quelques fois même après avoir couru à tout train un cerf », Henri II aimait jouer devant les dames de sa cour dont il recherchait le jugement.

Quant au fils de ce dernier, Charles IX, d'après Brantôme, « lorsqu'il faisait beau, il estoit toujours hors la chambre, en campagne, en action, ou à jouer à la paume, et surtout la longue paume qu'il aymoît fort ».

Surnommé le « Vert Galant », Henri IV était aussi le roi paumier par excellence. Sully rapporte que le roi « jouait

très bien et fort souvent à la longue paume et à la courte paume ». Il lui arrivait même de jouer à la courte paume contre des roturiers ou en donnant l'ordre à ses archers de laisser approcher les spectateurs (et spectatrices !) venus le voir jouer à Saint-Denis. Dans une lettre adressée au connétable de Montmorency, Henri IV compare ce sport à un délassement : « ... ayant été cette après-dinée jouer plus d'une heure à la paume, dont je me suis bien porté ». Selon son médecin Jean Héroard, le dauphin, futur Louis XIII, aimait comme son père jouer à la paume n'importe où et n'importe quand, comme dans sa chambre au château de Fontainebleau ou dans la galerie François I^{er} ou bien encore dans la salle de bal.

La paume autorisait une liberté impensable autrement, que ce soit lorsque le maréchal de Brézé ironisa sur le surnom de Louis le Juste après que Louis XIII eut raté son coup ou que Colbert de Villacerf contesta à Louis XIV un point et le choix de la reine pour arbitre. Le jeune Louis XIV fut le dernier Bourbon paumier. Favorable à sa santé, la paume, selon son médecin, « échauffe le corps et les membres, purge les humeurs superflues et étrangères, en les faisant évaporer, fortifie les facultez naturelles, éclairecit et réjouit l'esprit ».

Mais à partir de 1678, atteint de violentes crises de goutte et l'étiquette de la cour ne s'accommodant guère d'un souverain en débraillé, soufflant et transpirant jusqu'à pouvoir être mis en échec, Louis XIV se tourna vers les jeux de société, comme le billard et le loto.

Grand amateur de paume, le comte d'Artois, petit frère de Louis XVI et futur Charles X, avait sa propre salle privée construite en 1786, rue de Vendôme

à Paris. Leur cousin, le prince de Condé, jouait quant à lui rue Mazarine et s'y faisait apporter son dîner. Le duc de Chartres, futur Philippe Égalité, s'offrait les services d'un maître paumier. Le jeu attira la cour lors des séjours d'automne à Fontainebleau, en particulier la reine Marie-Antoinette, à la réprobation de l'ambassadeur d'Autriche, le comte de Mercy-Argenteau.

Comme si l'aube de la Révolution préfigurait le long déclin du jeu des rois, c'est dans l'une des salles où s'exerçait cette passion royale que fut prêté le fameux serment du Jeu de paume le 20 juin 1789 à Versailles.

Les fous du volant

L'ancêtre du badminton était pratiqué en Angleterre depuis le Moyen Âge, l'objet du jeu étant de maintenir en l'air un *shuttlecock* (le volant) à l'aide d'un *battledore* (battoir en bois ou petite raquette).

Illustrant l'importance de ce jeu comme activité récréative de l'aristocratie britannique, une histoire rapporte que le prince de Galles, fils du roi Jacques I^{er}, frappe accidentellement au front un adversaire avec le volant.

En France, François I^{er} joua aussi bien à la courte paume qu'au volant, alors connu sous le nom de

Au début
du XVI^e siècle,
des raquettes
se substituèrent
progressivement
aux battoirs.

En haut, ci-contre, le jeu de paume pouvait se jouer aussi bien en extérieur qu'en salle intérieure, spécialement aménagée. *Gioco della Racchetta* (jeu de raquettes), peinture de Gabriele Bella.
En bas, à gauche, la balle se vit parfois remplacée par un petit volant. *La Fillette au volant*, peinture de Chardin.
À droite, *Louis XIV enfant, en tenue de jeu du volant*. Peinture attribuée à Philippe de Champaigne.



LES ROIS ET LES SPORTS LA BALLE AU BOND

coquantin, terme provenant des deux longues plumes de coq garnissant traditionnellement le volant.

En remplacement des bulletins de santé écrits par la gouvernante des enfants de France, la reine Catherine de Médicis commande à partir de 1548 de nombreux portraits de sa progéniture notamment celui du futur Charles IX, âgé de 2 ans, tenant une raquette de volant. Au XVIII^e siècle, considérant que le volant faisait partie des « jeux d'exercice extrêmement utiles et nécessaires pour la santé », la reine Christine de Suède se fit bâtir un court et prit pour partenaires les grands de sa cour. Seigneurs et diplomates quittaient manteau et perruque, pendant que « tant bien que mal, le volant est poussé d'une raquette à l'autre, et voltige dans les airs à la grande satisfaction de la reine ». Sans craindre le scandale, elle parvint même à y entraîner le pasteur français Samuel Bochart, grand théologien français, qui résidait alors à Stockholm.

En France, sous le règne de Louis XIV, le jeu du volant, qui concurrence celui du mail (maillet), fut également largement répandu à la cour comme en atteste en 1653 la Grande Mademoiselle, cousine germaine du roi : « Après le plaisir de la comédie, que le carême fit finir, le jeu du volant y succéda. Comme j'aime les jeux d'exercice, j'y jouais deux heures le matin et autant l'après-dînée. Mon mail s'acheva, à quoi je jouai avec Madame de Frontenac, qui me disputoit sans cesse, quoiqu'elle me gagnât toujours : car,

quoique je jouasse avec plus d'adresse, sa force l'emportait par-dessus. » Représenté dans sa jeunesse par le peintre Philippe de Champaigne, tenant une raquette et un volant, le roi paumier étant également un roi du volant passionné d'après les nombreuses références que fait le marquis de Dangeau dans son *Journal* à la pratique de ce jeu par le Roi-Soleil : « Le roi y passa la journée à faire des battues, à jouer au volant [...]. M. le Duc, M. de Bourbon et M. de Vendôme avoient l'honneur d'y être avec lui. [...] Monseigneur alla coucher à Valery, chez M. le Duc de Bourbon. En arrivant il fit des battues, et le soir il joua au volant. »

Dans son ouvrage *L'Art du paumier-raquetier*, le dessinateur François-Alexandre de Garsault ne décrit d'ailleurs l'art du volant « que parce qu'il ne s'exécute que dans un jeu de paume en place du véritable jeu. », nous apprenant que « ce jeu a été principalement en vogue au temps de Mgr le Duc d'Orléans, régent du royaume : c'était son jeu favori ».

Lors d'une soirée donnée en 1873 par le duc de Beaufort dans son domaine anglais de Badminton House en l'honneur d'officiers britanniques de retour des Indes, les convives en vinrent à évoquer le jeu indien du *poona*, apparenté au volant alors tombé en désuétude, et se mirent à le pratiquer en utilisant un bouchon de champagne dans lequel ils fixèrent quelques plumes. Remis rapidement à la mode, ce jeu prit donc par onomastisme le nom de badminton.

Les mots du jeu

Seul maître paumier français et champion de France qui officie dans l'une des plus anciennes salles de jeu de paume en Europe, le Bellifontain Éric Delloye aime à rappeler : « De nombreux mots et expressions de la langue française sont issus du jeu de paume. Ils témoignent de l'immense popularité de ce sport, sans aucune comparaison avec le football ou le tennis aujourd'hui. »

Le jeu de paume fut en effet le premier sport à engendrer une telle ferveur chez toutes les couches de la population, y compris et surtout les plus pauvres.

- Les enfants des maîtres paumiers, fabricants de balles, puis ceux des comédiens qui utilisèrent par la suite les très populaires salles de jeu de paume pour leurs représentations, furent appelés « **les enfants de la balle** ».

- À la paume, le service s'effectuait toujours du même côté du terrain. Le joueur receveur ne pouvait passer serveur que si une chasse était concédée par le serveur. Dans ce cas, on disait que le serveur « **qui part à la chasse, perd sa place** ».

- Le terme « **peloter** » était utilisé pour les parties dont on ne comptait pas le score (le jeu avant le jeu en quelque sorte). Ce verbe prit au fil des années un autre sens...

- « **Prendre la balle au bond** » équivalait à frapper la balle avant le rebond au sol, démontrant ainsi la vivacité du joueur.

- La balle qui allait « **tomber à pic** » était celle qui tombait à l'angle du sol et du mur du fond sans rebondir, rendant tout renvoi impossible par le receveur dont l'adversaire gagnait la partie.

- « **Épater la galerie** » se disait d'un joueur qui cherchait à impressionner les spectateurs de la partie de paume logés sous les pans de toit inclinés situés sur le côté et au fond de la salle.

- La bisque, sorte de joker donnant un point gagnant, qu'il était possible d'invoquer à tout moment de la partie, entraînait souvent la rage de l'adversaire qui criait « **Bisque ! Bisque ! Rage !** »

- Les carreaux, qui revêtaient autrefois le sol des salles de jeu de paume, ont donné le nom au terrain où l'on jouait : le carreau. À l'issue d'une partie, le gagnant sortait sous les acclamations des spectateurs alors que le perdant ne pouvait que « **rester sur le carreau** ».



Tenez !

En 1874, le Britannique Walter Clopton Wingfield (du nom même du lieu d'où la paume s'était répandue en Grande-Bretagne au XV^e siècle) déposa un brevet pour un nouveau sport découlant du jeu de paume, le *sphairistiké* (« art sphéristique » en grec), où la raquette servait à frapper une balle en caoutchouc remplie d'air et recouverte de feutre. Lors de l'engagement, le joueur s'adressait à son adversaire en prononçant « Tenez ! ».

Anglicisé en tennis et passé dans le langage courant, ce terme donna son nom à cette nouvelle pratique, le *lawn tennis* (le tennis sur herbe), que l'on distinguait du *real tennis* (la paume considérée comme le vrai tennis). Le gotha européen ne tarda pas à succomber aux charmes de ce jeu promu lors du tout premier championnat dans le quartier londonien de Wimbledon. Ce sport souligne aussi d'un nouveau trait décisif l'importance du développement sportif dans la vie des princes. En 1879 en Suède, le prince héritier, fils du roi Oscar II et futur Gustaf V, fit construire les premiers courts de tennis à Stockholm après avoir découvert ce sport en Angleterre. Il fonda en 1896 le « Lawn Tennis-Club du Prince héritier » dont il fut président jusqu'en 1907, date de son couronnement à laquelle le club changea son nom en « Royal Lawn Tennis Club ». Ayant gagné plus de deux cents prix dans les championnats, il pratiqua le tennis avec enthousiasme jusqu'en 1946, soit pendant soixante-sept ans, ce qui, dans ce genre de discipline, est un record du monde. À 81 ans, il s'inscrivait encore à des tournois sous le nom transparent de « Monsieur G. ».

Partageant les goûts athlétiques de son impérial père Guillaume de Prusse, le frivole Kronprinz, emplit autant les chroniques mondaines de ses extravagances que des tournois de tennis où son geste provoquait l'admiration de la foule des enthousiastes du jeu, souvent féminins. ●



Ci-dessus : le roi Gustaf V de Suède lors d'un service au tennis dans les années 1930.
Ci-dessous : la duchesse Charles-Théodore, le prince héritier Guillaume, le duc François-Joseph et le duc Leopold au tennis.

